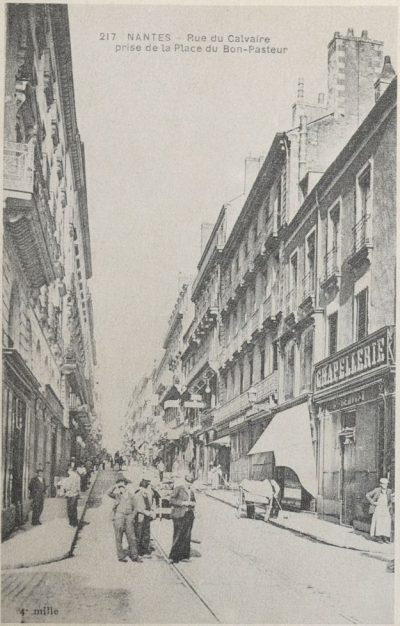


217 NANTES - Rue du Calvaire
prise de la Place du Bon-Pasteur



UNIVERSITE INTER-AGES
DE NANTES

Çà et là
par les rues
de Nantes

Reflets du Passé

92

34

**Çà et là
par les rues
de Nantes**

Ji° Li³¹

2169 A

(1)

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toutes représentations ou reproductions intégrales, ou partielles, faites sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal, en ce compris les cartes postales de la collection Chapeau-Vivant.

UNIVERSITE INTER-AGES
DE NANTES

Çà et là
par les rues
de Nantes



REFLETS DU PASSÉ
R. et M. VIVANT, Editeurs
25, rue des Châtaigniers, 44300 NANTES

Lorsque vous aurez lu ce livre, nous serions heureux de connaître votre impression.

Vous a-t-il intéressé ou non ?

Pourquoi ?

Votre avis nous sera précieux pour les volumes suivants.

Répondez-nous à :

Université inter-âges
Service de la formation continue
Chemin de la Sensive-du-Tertre
44300 Nantes

Merci de votre collaboration.

Le comité de rédaction.

Facultatif Nom

 Adresse

Si vous avez des documents ou des souvenirs à nous communiquer, veuillez nous en faire part.

RÉDACTION

Marie-Rose BERNARD : Quartier Graslin.

Pierre BLAYS : Quartier Saint-Donatien.

Madeleine CAMART : Quartier Saint-Nicolas — Quartier du Calvaire
— Quelques regards sur Nantes hier et aujourd'hui — L'affaire de
la Délivrance.

Germaine FISSELIER-TERRIEN : Quartier Saint-Similien.

Jean NIORT, Gabrielle NIORT-RONDEAU : Quartier Saint-Pierre.

DOCUMENTATION

Danielle RICORDEAU-DUBIGEON

sous la direction de Frank CHANTEPIE
docteur en histoire contemporaine

Iconographie et mise en pages : Régine Vivant-Toussaint

Préface

La réalisation par un groupe d'adhérents de l'université inter-âges de Nantes d'une étude sur certains quartiers et certaines rues de Nantes est un événement heureux et important qu'il convient de célébrer avec joie.

Événement heureux d'abord pour l'université inter-âges de Nantes. La création, il y a quelques années, de groupes de recherches sur le passé de Nantes vient ainsi d'aboutir — grâce au travail des membres de ces groupes et de leur professeur, Frank Chantepie — à la réalisation de ce volume, qui ne sera certainement que le premier d'une série, tant les sujets abondent et l'enthousiasme des participants est vif. Dans l'éventail très large des activités offertes aux étudiants de l'université inter-âges — conférences, causeries-débats, cours réguliers de l'université, cours spécifiques sur dix-sept thèmes différents, groupes d'animation culturelle, sorties pédestres, sorties et voyages en France et à l'étranger — le rassemblement de témoignages personnels et la recherche d'informations à travers journaux, articles ou livres sur le passé de Nantes occupent une place de choix.

L'existence de ces groupes de recherche réjouit les historiens. Ceux-ci ne peuvent qu'enregistrer avec satisfaction l'engouement dont l'histoire est l'objet dans le grand public à travers ouvrages, revues, émissions de radio ou de télévision. Notons en passant que les jeunes générations ont également une grande attirance pour l'histoire — à condition que celle-ci leur soit enseignée d'une manière vivante et adaptée à leur âge. Il n'y a pas de crise de l'enseignement de l'histoire, sauf dans le sens où l'histoire n'a pas — malgré quelques timides efforts de redressement encore surtout verbaux — la place qu'elle devrait avoir dans l'enseignement primaire et secondaire où le public lui est pourtant tout acquis ! En tout cas, pas de problème de ce genre, au niveau de l'université inter-âges, car la demande des « usagers », leur soif d'histoire, est bien étanchée, d'une manière à la fois agréable, sérieuse et variée.

De plus, il ne s'agit pas ici d'un amour passif pour l'histoire, mais d'un amour actif de la part des membres de l'université inter-âges qui ont voulu se faire eux-mêmes historiens, acceptant les contraintes d'une recherche continue et collective, apprenant donc à combiner leurs souvenirs personnels sur la vie des quartiers de leur cité et une documentation déjà élaborée sur les transformations de la ville, nos auteurs — chacun avec sa personnalité et sa méthode — nous offrent des pages pleines d'intérêt. Sans avoir la prétention de réaliser un travail complet, le groupe de recherche s'est efforcé de faire revivre l'aspect des rues de certains quartiers de Nantes en entraînant le lecteur dans des promenades au cours desquelles le décor du passé réapparaît agréablement, à travers devantures de magasins, hôtels et cafés, salles de spectacles, églises et écoles, statues même ! Nantes est certainement l'une des villes de France à avoir subi les plus grandes transformations en un demi-siècle, les unes volontaires et les autres non, d'où l'extrême intérêt à recueillir avec beaucoup de précaution des souvenirs enregistrés parfois par des yeux d'enfants au début du siècle.

Les illustrations très variées et bien choisies aideront les lecteurs à suivre avec plaisir et agrément, comme je les y invite, leurs guides compétents et sympathiques.

Yves-Henri NOUAILHAT
Professeur d'histoire contemporaine
à l'université de Nantes

Avant-propos

Cet ouvrage est le résultat du travail de l'un des groupes de recherches de l'université inter-âges de Nantes.

Il n'est que le premier tome d'une série qui vise, non pas à une relation historique, mais plutôt à une approche journalière de la vie des différents quartiers.

Ainsi, rien d'exhaustif, mais une simple promenade à travers les rues où les différentes époques se croisent et se superposent pour donner de la profondeur aux regards.

Fruit d'un travail de trois ans, où les témoignages se sont recoupés les uns les autres, il espère inviter le voyageur à porter un regard neuf sur la ville et à ne plus considérer les pierres comme des pierres mortes.

Frank CHANTEPIE

Dugast-Matifeux cite un poème ancien qui semble tout indiqué pour servir d'introduction au présent ouvrage :

*Blason et louanges
de la ville et cité de Nantes au XV^e siècle*



Cathédrale de Nantes

*Nantes est ville principale
De Bretagne et épiscopale.
L'église cathédrale fondée
Est de Saint Pierre renommée,
Où est un portail d'apparence,
Le plus beau qu'on peut voir en France.
A Nantes sont toutes sciences
Montrées à grans diligences (1) ;
Et est la dicte ville auprès
De la mer, en lieu bien exprès :
Par quoi il y a abondance
De poisson de peu de constance,
Et n'y vaut l'alose au surplus
Que trois ou quatre blancz (2) au plus.
De poisson est chacun fourny
En ce lieu et très bien garny
Par le vouloir du Dieu divin,
Bon pain, bonne chair et bon vin
Sont là, et à juste et bon pris.
Item, le peuple bien compris
Est blanc (3) : femmes chapperons portent,
Grans comme vens et s'en assortent (4),
Dont elles ont les testes couvertes,
Ainsi que saiges et bien discrètes.
C'est bonne ville à tous venans,*

*Mesment (5) le chasteau honorable,
 Lequel est faict à fond de cuve,
 Garny en toute l'estendue
 D'artillerie en toutes sortes,
 Comme tout aultres places fortes.
 La ville de Nantes est petite,
 Mais elle est de moult (6) grand mérite,
 Pour ce qu'elle est très bien peuplée
 Et de belles maisons parée,
 La marée chacun jour monte,
 Par deux ou trois lieues de conte (7),
 Au dessus de la dicte ville ;
 Et là près est la place utille
 A quatre lieues que je ne mente,
 De Saint Julien de Vouvente
 Où plusieurs miracles sont faictz ;
 Et sont aussi semblables faicts
 A Saint Sébastien monstrez,
 A gens de leur sens outrez (8) ;
 Dont appert (9) que Nantes milite
 Envers Dieu et acquiert mérite.
 Autres choses sont de renom
 Dont maintenant laissé le nom.*

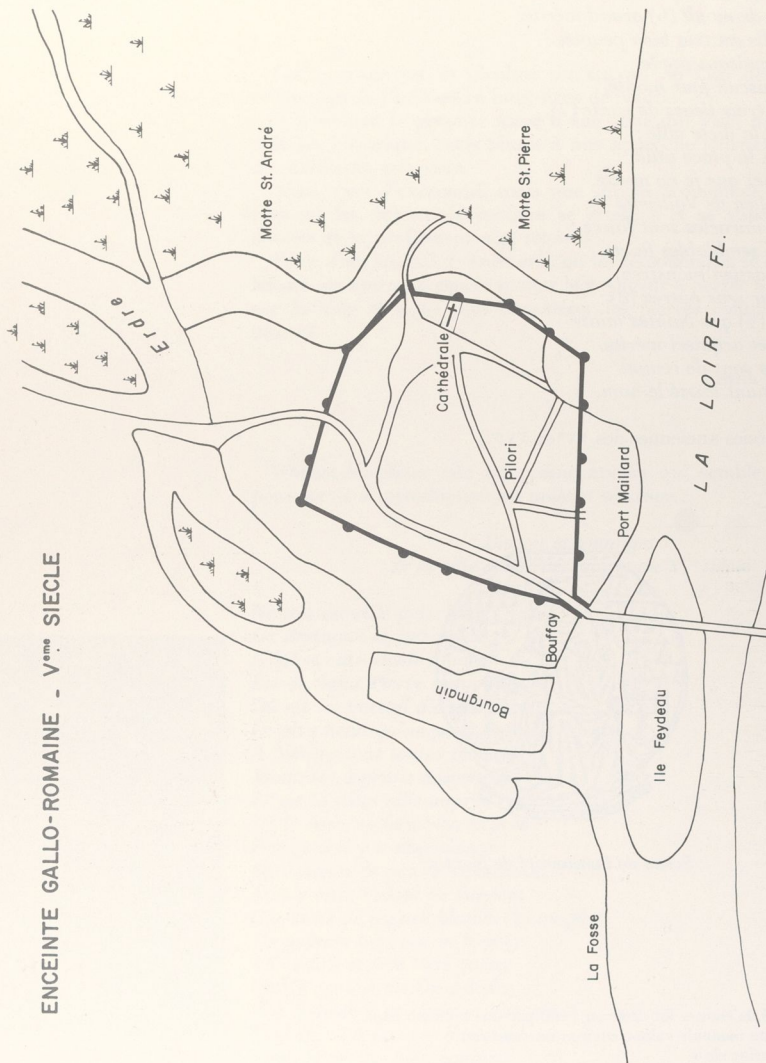
(Blason et poésies anciennes des XV^e et XVI^e.)



Sceau de l'université de Nantes

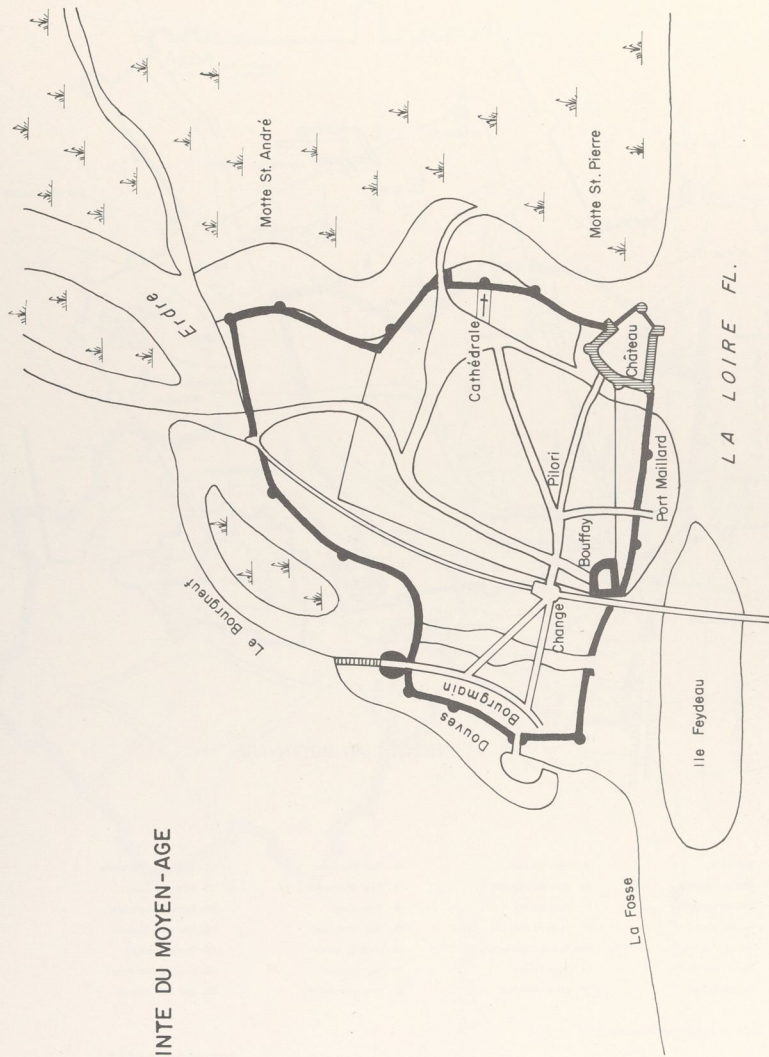
- (1) L'université de Nantes fut créée en 1460 par une bulle du pape Pie II.
- (2) Blanc : petite monnaie valant environ un demi-écu.
- (3) Blanc : au teint clair.
- (4) Du vieux français « assorter » : orner.
- (5) De même que...
- (6) Très.
- (7) Compte.
- (8) Qui n'en croient ni leurs yeux, ni leurs oreilles.
- (9) Il est évident.

ENCEINTE GALLO-ROMAINE - V^{ème} SIECLE

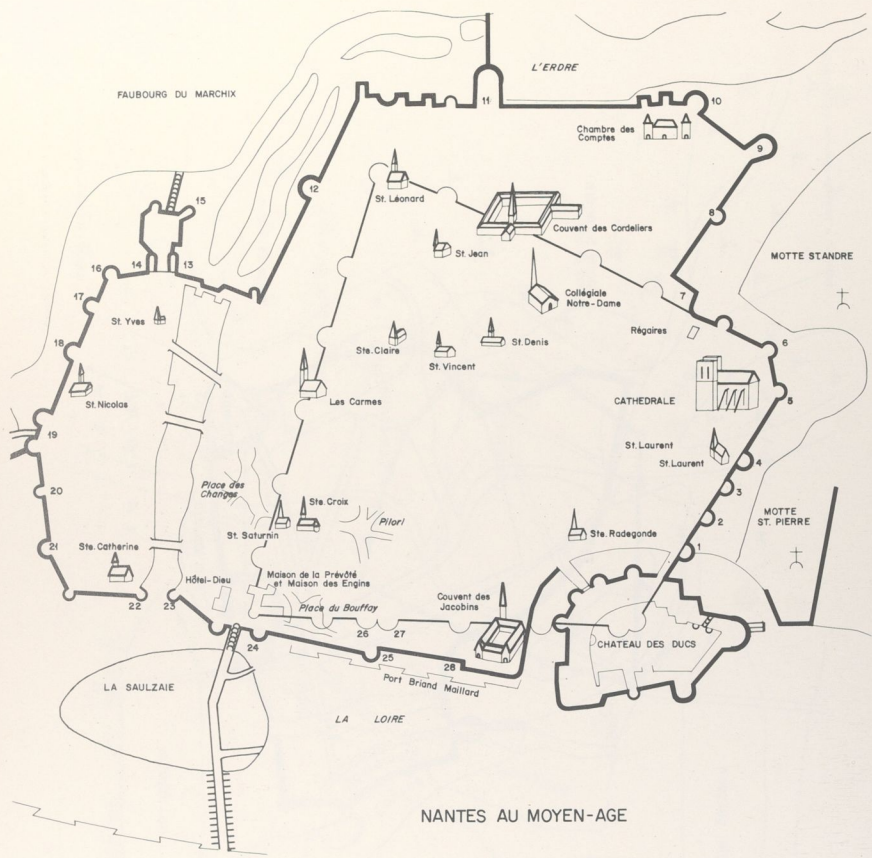


Dessin : N. Duchêne - Aurillac (I.G.A.R.U.M.)

ENCEINTE DU MOYEN-AGE



Dessin : N. Duchêne-Marulaz / G.A.R.U.M.

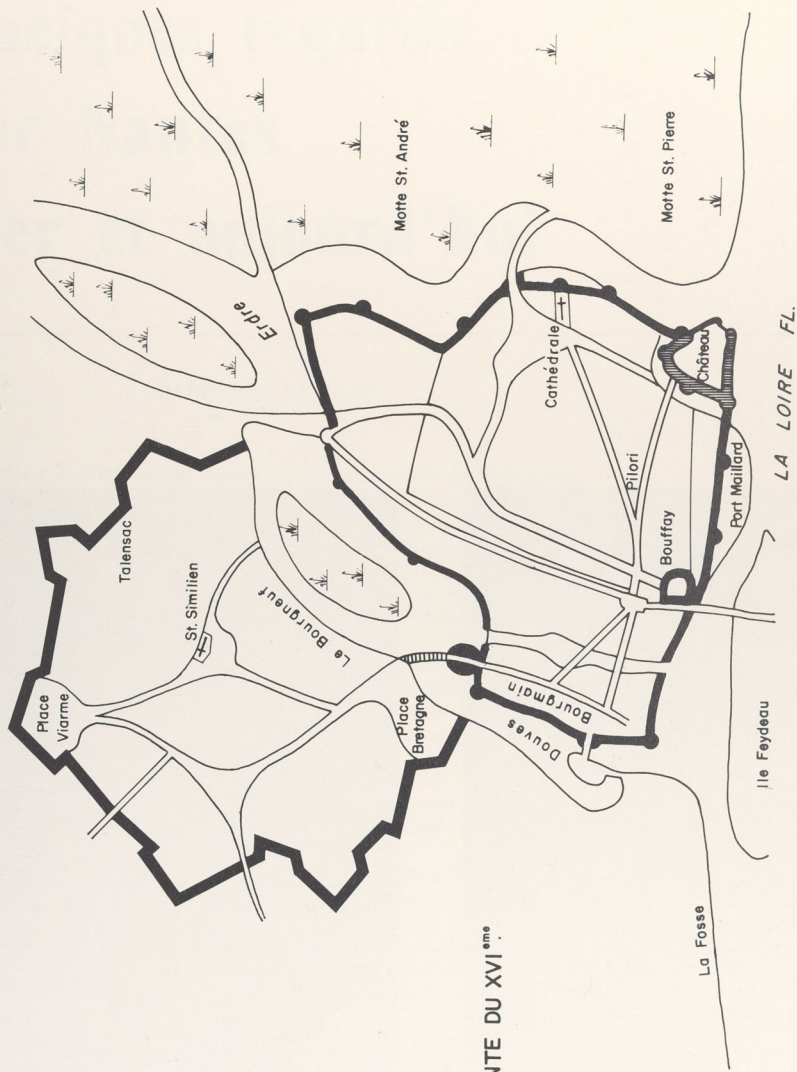


NANTES AU MOYEN-AGE

- | | | | |
|----------------------|-----------------------------|------------------------|---------------------------|
| 1- Tour du Duc | 8- Tour Chauvin | 15- Tour Sauvetout | 22- Tour de Ste Catherine |
| 2- Tour du Doyenne | 9- Tour du Papegau | 16- Tour Grimaudé | 23- Rêteau d'Erdre |
| 3- Tour St. Laurent | 10- Tour Rainée | 17- Tour Corbin | 24- Porte Poissonniers |
| 4- Tour du Murier | 11- Porte du Port Communeau | 18- Tour St. Nicolas | 25- Tour de la Monnaie |
| 5- Tour de l'Evêché | 12- Tour de l'Arbalèterie | 19- Porte St. Nicolas | 26- Tour des Engins |
| 6- Tour de Guy de T. | 13- Tour d'Erdre | 20- Tour Guichard | 27- Porte du Port Briand |
| 7- Tour du Trepied | 14- Porte Sauvetout | 21- Tour du Connétable | 28- Tour des Jacobins |

— Murailles gallo-romaines

Dessin: A. Dubois - I.G.A.R.U.N.



ENCEINTE DU XVI^{ème}

Dessin: N. Duchêne-Merulaz I.G.A.R.U.N.



Rue du Petit-Bourgneuf



Rue Lambert

Quelques regards sur Nantes hier et aujourd'hui

LES RUES DE LA VILLE

Au début du XVIII^e siècle, Nantes est encore une ville du Moyen Age avec ses ruelles tortueuses mal entretenues et ses maisons de bois. Mais on entreprend peu à peu de spectaculaires transformations.

On aligne les rues, on interdit la construction de nouvelles maisons de bois et les services publics se développent.

Le 26 juillet 1697, sous le règne de Louis XIV, a été promulgué « l'édit des Lanternes » et le maire demande à l'intendant de le faire appliquer. On achète alors cent cinquante lanternes dans lesquelles on fait brûler les chandelles pendant les trois mois d'hiver et les habitants doivent les allumer eux-mêmes. Aux responsables, payés grâce au produit de l'octroi, on confie les clefs des boîtes de fer renfermant les cordes destinées à suspendre les lanternes dont l'entretien est assuré par un *impôt de six deniers par pot de vin détaillé dans Nantes et les faubourgs*, impôt autorisé par le roi.

Il est à noter que seul le centre de la ville est éclairé car l'on juge que les faubourgs ont *trop peu d'importance et un trop faible taux de population*.

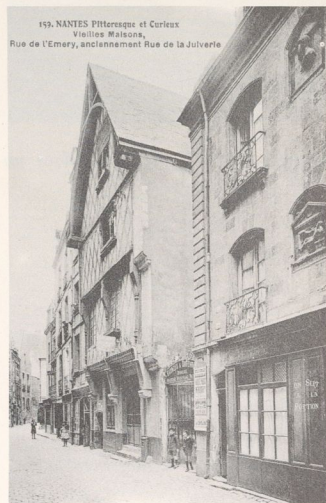
En 1720, on pose des plaques indiquant le nom des rues. Ces plaques sont en fer-blanc mais on les remplace peu à peu par de la lave émaillée.

En 1777, les lanternes sont passées de cent cinquante à cinq cent cinquante et on décide de les remplacer par des réverbères à *allumer tous les jours du 1^{er} novembre au 1^{er} avril* (donc cinq mois au lieu de trois) *sauf quatre jours avant et quatre jours après la pleine lune* dont la lumière semble sans doute suffisante pour éclairer la ville !

Avec le produit de loteries on achète des pompes pour lutter contre les incendies fréquents dans les vieux quartiers aux nombreuses maisons de bois.

La Révolution arrive. Le 6 juin 1791, M. François est chargé de travailler à une nouvelle nomenclature des rues. Les noms féodaux, les noms de saints et ceux des anciens gouverneurs doivent disparaître. C'est ainsi que la place Viarme devient place des Agriculteurs, la

*Vieilles maisons de bois et de torchis,
rue de la Juiverie*





Vieille maison de bois et de torchis, rue de Verdun



Numéro d'une maison possédant un puits

place Sainte-Elisabeth : place Cosmopolite, la place Louis-XVI : place Egalité, la rue Saint-Clément : rue Démosthène et le quai Flesselles : quai des Gardes-Françaises. Certaines voies y perdent de vieux noms pittoresques ou évocateurs mais le quai Magellan est le grand gagnant de ce remue-ménage : c'est avec soulagement que ses habitants lui voient retirer son ancien nom de « quai des Fumiers » !

Depuis 1806, les rues de Paris sont numérotées. En 1809, une ordonnance de police, datée du 14 juillet, décide qu'à Nantes les numéros des maisons partiront du bras de la Loire le plus proche de l'hôtel de ville, les numéros pairs à droite et impairs à gauche ; ils seront noirs sur une plaque blanche et un P majuscule dans l'angle indiquera les maisons qui possèdent un puits ce qui peut être très utile aux pompiers en cas d'incendie.

On peut d'ailleurs voir encore quelques-unes de ces plaques dans nos plus anciennes rues.

En 1818, nouvelle hécatombe de noms de rues et certains lieux reprennent le nom qui était le leur avant la Révolution. Les régimes passent...

En 1839, on commence à recouvrir d'asphalte les trottoirs du centre et les rues sont à peu près toutes pavées.

Dès 1837, de nombreuses maisons particulières sont éclairées au gaz, le théâtre lui-même en est équipé en 1838 et, en 1840, on commence à remplacer les anciens réverbères à huile par des réverbères à gaz. A la tombée de la nuit, on voit alors circuler à travers les rues des hommes armés d'une longue perche qu'ils introduisent à la base du réverbère et la flamme jaillit, comme par miracle.

En 1852, on installe le télégraphe électrique.

En 1866, il y a encore trois cents lampes à huile pour mille trois cents becs de gaz mais les dernières sont supprimées en 1869.

Vers 1855, une compagnie privée installe le service d'eau qui va bientôt faire disparaître les porteurs d'eau.

En 1892, l'éclairage électrique commence à être installé dans les rues ; on trouve encore l'éclairage au gaz dans les quartiers les plus éloignés du centre jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale mais on allume la flamme automatiquement depuis l'usine ; les allumeurs de réverbères ont disparu et avec eux, un peu du passé, un peu de rêve et d'émerveillement pour les enfants.



Poste d'allumeur de réverbères

LA POPULATION NANTAISE

Notre ville est devenue peu à peu une grande cité moderne dont la population ne cesse de croître comme le montrent les quelques chiffres ci-dessous :

1700	42 309	1871	118 317
1760	48 762	1881	124 319
1780	54 434	1891	125 029
1790	81 648	1901	132 990
1792	72 695	1911	170 535
		1908	annexion de Chan-
			tenay et de Doulon
1802	77 356	1921	183 704
1814	67 067	1931	187 343
1821	68 427	1946	200 265
1831	85 738	1954	222 790
1841	83 389	1962	237 887
1851	96 362	1968	257 953
1861	113 625	1975	264 500



La rue de Feltre un jour de braderie en 1932

BIBLIOGRAPHIE

- Blason et louanges de la ville et cité de Nantes au XV^e siècle
Nantes ancien et le pays nantais par DUGAST-MATIFEUX, A.-L. Morel,
20, rue Crébillon à Nantes, 1879.
- Les rues de la ville
GUILLOUX : *Précis d'histoire de Nantes*, Brelet, rue de Verdun à
Nantes, 1922.
PIED : *les Rues de Nantes*, exemplaire annoté par le D^r Halgan.
Archives départementales de Loire-Atlantique.
- La population nantaise
GUILLOUX : *Précis d'histoire de Nantes*, Brelet, rue de Verdun à
Nantes, 1922.
I.N.S.E.E., direction régionale de Nantes, *Population par communes
de 1801 à 1968*, département de Loire-Atlantique, 1973.
- Parler nantais
Paul EUDEL : *les Locutions nantaises*, Morel éditeur, Nantes, 1884.
Réédition 1960 Commerce et qualité.

PETIT LEXIQUE DU « PARLER NANTAIS »

Abîmer : salir, froisser.

Anucher : hésiter, répéter un mot ou une syllabe en lisant.

Badras : battoir de la blanchisseuse et, par extension, mains larges et fortes. On écrit aussi « bat-draps ».

Bassiner : ennuyer, insister pour obtenir quelque chose.

Beda : niais, peu dégourdi.

Brin-de-zinc (être) : ivre, éméché, saoul.

Câlîne : coiffe simple en tissu uni pour les jours de semaine.

Casse : grand plat rectangulaire (ou ovale) en terre cuite vernissée et allant au four.

Courir France et Bretagne : courir partout pour chercher quelque chose sans y réussir. (Très vieille expression datant sans doute du temps de la duchesse Anne ou peut-être même antérieure.)

Crébillonner : monter et descendre la rue Crébillon en bayant aux étalages.

Dégâliner : dégringoler, glisser, descendre la pente.

Drigailles : objets sans valeur, vieilleries presque inutilisables.

Ebobé : étonné, bête.

Foleiller : ne plus savoir où l'on en est.

Se grâler : se chauffer au soleil sans rien faire.

Guenasser : se dit lorsqu'il tombe une pluie fine mais serrée et pénétrante.

Jailloux : employés de la réputation. On dit aujourd'hui « éboueurs » à la mode parisienne.

Moché : gros morceau de beurre de forme irrégulière ou semi-sphérique dans lequel on coupe pour servir le client.

Mon-à-main : ce n'est pas à mon-à-main : je ne peux pas le faire facilement.

Mouiller à plein temps : pleuvoir très fort.

Osée : très forte averse. Est-elle ainsi appelée parce qu'elle vous mouille jusqu'aux os ?

Palâtre : plaque pour recouvrir un trou ou un touc.

Patouiller : agiter l'eau pour s'amuser, jouer dans l'eau.

Ramasse-bourriers : pelle à poussière.

Seriner : pleuvoir légèrement.

Taf : chapeau.

Tenue : avenue généralement privée, bordée de maisons avec jardins.

Touc : bouche d'égout.

Trifflé : mal habillé.



LE TRAM NANTAIS

Un tramway à air comprimé

Au début du XIX^e siècle, deux Nantais, Stanislas Baudry et Louis Bureau ont, chacun de leur côté, une idée géniale qui les amène à s'unir pour réaliser un projet dont le succès dépassera largement les limites de la ville et même de la France.

Stanislas Baudry possède à Richebourg une minoterie à vapeur près de laquelle il vient de créer un établissement de bains chauds utilisant les eaux de condensation de son usine. Une voiture amène les clients depuis le Port-aux-Vins jusqu'à Richebourg.

Louis Bureau, petit-fils d'un armateur de la rue Jean-Jacques, trouve que ses employés perdent beaucoup de temps pour se rendre aux Salorges où les appelle leur travail. Il pense qu'une voiture, accessible à tous, serait une bonne chose.

Les deux hommes se rencontrent, confrontent leurs idées et, avec l'appui de la municipalité, décident de créer un premier service de voitures publiques de Richebourg aux Salorges, service bientôt suivi d'un second sur l'ancienne ligne des ponts.

Nous sommes en juillet 1825. Nantes est la première ville à posséder des transports en commun.

C'est Louis Bureau qui a dessiné les voitures : vertes et jaunes avec porte à l'arrière et coussins de velours rouge.

Un receveur plein de gouaille, coiffé d'une haute casquette dont le fond lui retombe sur l'oreille à la façon d'un lancier polonais en goguette (1) agite une crécelle pour annoncer le départ.

Quel nom donner à cet « engin » ? C'est encore Louis Bureau qui a l'idée de le baptiser « omnibus » puisque l'arrêt principal a lieu devant la boutique du chapelier Omnès d'où le jeu de mots « omnes-omnibus » ; il fallait y penser !

Au Port-aux-Vins, notre actuelle place du Commerce, on change les chevaux ; ce sont d'ailleurs souvent de vieilles bêtes un peu poussées

ves et qui ne risquent pas de prendre le mors aux dents !

L'omnibus s'arrête à la demande, il suffit de faire signe au conducteur. De l'intérieur, lorsque l'on veut descendre, on tire sur une lanière de cuir attachée au bras du cocher.

En 1870, la municipalité repousse la proposition de créer des tramways à chevaux comme il en existe déjà dans plusieurs villes.

Ce refus aura d'heureuses conséquences car Nantes, qui a été à la pointe du progrès en 1825 avec la création des omnibus, va être aussi la première ville de France et même du monde à adopter le tram à traction mécanique.

Louis Mekarski vient d'inventer le tramway à air comprimé. Il l'a proposé à Paris mais sans succès.

Son beau-frère, ingénieur, est en train de construire la ligne de chemin de fer Saint-Nazaire-Le Croisic. Mekarski en profite pour venir à Nantes proposer son projet ; il signe un accord avec la municipalité et le 16 novembre 1876 la *Compagnie des tramways de Nantes est créée* (2) avec une concession de quatre-vingt-dix-neuf ans.

La première ligne de trams suit la Loire et va du pont de Toutes-Aides à La Grenouillère, c'est-à-dire qu'elle suit le même trajet que les anciens omnibus mais avec des prolongements sur les communes de Doulon et de Chantenay.

L'air comprimé et la vapeur sont produits dans deux centrales (2) aux terminus et il n'existe aucune source de chaleur à bord du véhicule (2).

Les nouvelles voitures sont rouges, munies de rideaux et éclairées à l'acétylène. Elles comportent seize places assises et douze debout. Le conducteur est seul sur la plate-forme avant, l'accès se fait par la plate-forme arrière.

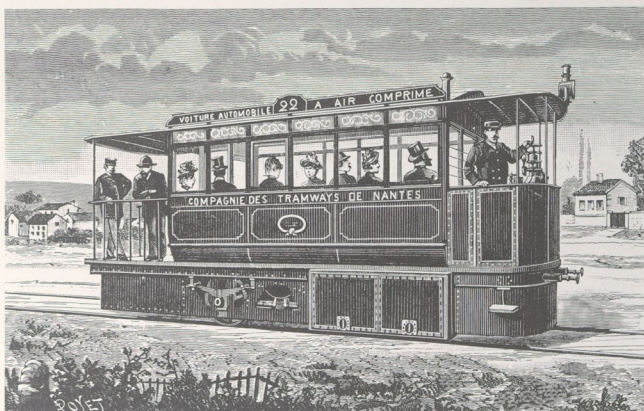
La mise en service a lieu le 13 février 1879.

Le succès est très grand. Dès le deuxième jour on vend 4 536 billets pour 570 F (2) ce qui met le billet à un peu plus de deux sous.

Trois millions de voyageurs sont transportés dans l'année 1888.

En 1898, tous les anciens omnibus à chevaux ont disparu et le réseau des trams comporte quatre lignes :

1. Chantenay-Doulon par la gare maritime, le Commerce et la gare d'Orléans.
2. Zola-Rond-point de Paris par Canclaux, Saint-Nicolas et Louis



Tramway à air comprimé d'après une lithographie

Achevé d'imprimer
sur les presses de
l'Imprimerie Graphique de l'Ouest
Le Poiré-sur-Vie
Vendée

Dépôt légal : octobre 1984
N° d'impression : 7126

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

